



«Un truc me dit qu'on ne va pas descendre»

mercredi 15 mai 2013 15:00

Simon Meier



Omar Kossoko, renfort hivernal du Servette FC, n'a pas trop eu l'occasion d'en être un. Quasi prêt à revenir en jeu pour le sprint final, il conserve la patate et rêve d'en mettre une au fond à l'occasion.

Bloody Monday: Tout bêtement, comment va le moral?

Omar Kossoko: Ça va, ça va... J'ai repris l'entraînement jeudi dernier, c'est bon pour le moral. Courir, c'est bien beau mais ce n'est pas trop mon kif. Moi, je préfère jouer au foot. Non, ça me fait plaisir de retrouver le groupe, d'autant qu'ils ont fait un bon résultat, pas contre Bâle mais le match d'avant. Donc ça va, je suis content.

Le soir de la victoire contre Thoue, on vous a vu au moins aussi heureux que ceux qui étaient sur le terrain...

Ouais, moi je l'ai dit, hein... Dès que je suis arrivé, même s'il m'a fallu une petite semaine d'adaptation, je me suis senti bien avec ce groupe. Je l'ai toujours dit: c'est un bon groupe. Ça fait plaisir et, perso, je les vois gagner.

Je «les» vois gagner, dites-vous. Comment avez-vous vécu ces semaines de blessure, à l'écart?

La première déchirure, ça m'a fait chier, mais ça allait encore. La deuxième, je ne vous cache pas qu'elle m'a fait mal. Je revenais, j'avais joué un match [le 16 mars contre Zurich (1-2)], j'étais bien et à la 85e, je sens un truc. Là, j'ai quand même un peu pris un coup sur la gueule. Après, tu vois les autres courir, tu les vois jouer, toi tu ne sors pas, tu attends, tu fais tes soins... C'était chiant mais bon, ça fait partie du foot. Ce n'était pas grave non plus, je ne suis pas mort. Alors après, le moral reprend le dessus.

Et le physique? Que dit-il à l'approche du match de samedi contre Young Boys? Avez-vous envie de choper le coach par le collet et de lui dire: «Fais-moi jouer d'entrée!»?

Non, je ne chope personne, moi. C'est lui le coach, c'est lui qui fait son équipe et prend ses décisions. Si le coach veut me faire jouer titulaire, je jouerai, et si je suis remplaçant, franchement, dans les deux cas je serai heureux. Revenir avec le groupe, jouer un petit peu et après... Je suis content de revenir, mais ce serait bien qu'on gagne aussi, et que je ne me blesse pas. Si tous ces éléments sont réunis, je vais passer un super samedi mais par rapport à ma cuisse, ce serait risqué de jouer tout le match. Combien j'ai dans les jambes, je ne sais pas encore. Ce sera au coach de voir et de décider. [Le staff servettien nous a expliqué qu'une décision serait prise au dernier moment en fonction de l'évolution des choses].

Vous avez connu une relégation avec Auxerre le printemps dernier. Y a-t-il des similitudes entre les deux situations?

Ben (soupir)... Déjà, c'est un peu différent parce qu'ici, il n'y a que le dernier qui descend. Sinon... Non, c'était vraiment différent.

Quelles différences?

C'était un autre groupe. Nous, on est un groupe jeune, un peu inexpérimenté. A Auxerre, ce n'était vraiment pas le cas, il y avait beaucoup de joueurs à plus de 100 matches en Ligue 1, certains étaient au club depuis dix ans. Ce n'était pas pareil. Et puis à Auxerre, je n'étais pas autant en place qu'ici, j'étais un peu le dernier arrivé. Je n'étais pas trop investi dans ce qu'il se passait dans le club. Ici, je suis plus investi.

Même si vous êtes aussi le dernier arrivé...

Ouais, c'est clair. Mais comme j'ai dit, je me suis tout de suite bien senti en arrivant ici. Je n'avais pas l'impression d'être un étranger, le dernier arrivé ou quoi... De toute façon, à partir du moment où tu taffes comme les autres, où tu ne te prends pas pour un autre, tout marche. C'est peut-être pour ça aussi.

Quand Omar Kossoko se prend pour Omar Kossoko, ça donne qui?

Ecoutez, je ne sais pas. J'essaie d'apporter le maximum, je n'essaie pas de faire ce que je ne sais pas faire... En fait, je ne peux pas trop vous aider sur ce truc-là.

Ce statut de renfort hivernal, vu la situation, n'a pas dû être simple à porter. Avec les blessures en plus, qu'avez-vous ressenti? De la culpabilité par exemple?

De la culpabilité, non. Parce que ce n'est pas de ma faute. Ce n'est pas comme si j'avais fait exprès de me blesser. Honnêtement, j'ai vraiment envie de jouer. Donc de

la culpabilité, vraiment pas. Après, je suis déçu parce que forcément, je ne joue pas beaucoup. Mais c'est juste de la déception.

A titre plus personnel, vous avez 298 minutes de jeu en quatre matches au compteur, ce n'est pas forcément le top pour se mettre en valeur sur le marché des transferts...

Honnêtement, je m'en fiche un peu. Là, je ne vous cache pas que je suis plus dans l'état d'esprit où j'espère vraiment qu'on va se sauver. Après, mon avenir personnel, on verra.

Avez-vous déjà discuté avec le club?

Avec le club, en haut, non. Mais avec le coach, oui.

Et? C'est possible de savoir ce que vous vous êtes dit?

Le mieux, ce serait de lui demander à lui...

Mon petit doigt me dit qu'il vous a plutôt proposé d'envisager une suite avec Servette.

Ecoutez... Moi, je ne sais pas...

Donc, vous n'écoutez pas quand Sébastien Fournier vous parle!

(Il rigole) Oui, c'est ça, je ne suis pas très attentif quand le coach me parle en ce moment, je n'ai pas trop envie de l'écouter. Mais si vous allez lui demander, je suis sûr qu'il vous répondra sincèrement. Moi, je ne m'occupe pas trop de mon cas perso. J'espère d'abord que je vais revenir, qu'on va se sauver et après le dernier match, vous me chopez et je répondrai à toutes les questions que vous voudrez. Mais là, je suis complètement focalisé sur le maintien.

Vous avez sans doute un sentiment, quand même... Plutôt envie de rester ou pas?

Moi je ne me projette pas trop, on ne sait jamais ce qu'il peut arriver. Demain, je peux me prendre un tibia-péroné énorme. Non, vraiment, je prends au jour le jour. J'espère qu'il y aura un bon résultat samedi, c'est tout. Je ne peux vraiment pas vous parler de la saison prochaine. Je ne sais pas ce qui peut m'arriver. Ceci dit, je n'espère pas me faire un tibia-péroné samedi parce que la poisse, j'ai donné.

Justement... Il y en a eu beaucoup, pour vous et pour l'équipe. Pensez-vous que cette habitude à la souffrance puisse devenir un avantage dans la dernière ligne droite face à Lausanne?

Ouais, ça peut. Je pense que c'est l'équipe qui aura le plus envie de se maintenir qui s'en sortira. Il faudra bien gérer les choses dans les têtes, bien se reposer individuellement pour gérer la fatigue avec les matches qui vont s'enchaîner. Il y a plein de trucs qui rentrent en compte. Mais je pense que c'est vraiment l'envie de se sauver qui fera la différence.

A la fin de l'entraînement, votre vestiaire dégageait, outre de la musique, une certaine joie. Si je débarquais de Mars, je ne me serais jamais dit que ces types-là étaient derniers du classement... L'ambiance dans un groupe, ça peut aussi faire la différence?

S'il y a une bonne ambiance, tant mieux. Parce que c'est quand même mieux que de tirer la gueule tout le temps. Après, il faut aussi se rendre compte qu'on joue le

maintien, savoir pourquoi on est là. S'il y a une bonne ambiance la semaine et que tout le monde se bat le week-end, c'est parfait.

Le fait que Servette n'ait jamais été relégué sportivement, c'est un truc qui vous parle, à vous qui n'êtes là que depuis quelques mois, ou pas tant que ça?

Si un peu. Avant, pour être honnête, je ne regardais pas trop le championnat suisse. Mais quand je suis arrivé, dans mon idée, d'après les échos, Servette était mieux classé que ça. Après, on m'a expliqué le pourquoi du comment et j'ai compris pourquoi le club était dans cette situation. C'est clair que Servette, c'était un grand club. Ça l'est un peu moins aujourd'hui parce qu'il y a eu des problèmes et tout. Mais moi, je n'ai vraiment pas envie de descendre. Ce serait dommage pour le club, même pour la ville, ce serait vraiment embêtant.

Les soucis administratifs du club, en tant qu'employé, comment vivez-vous ça? Ça pèse un peu?

Ça peut jouer. Après, on a eu des garanties. Par rapport aux salaires, on savait qu'on allait être payés. C'est un peu chiant sur le coup, de penser à ça, mais dès qu'il y a eu ces problèmes, on est partis gagner à YB. Donc c'est un peu chiant, mais on ne se focalise pas sur ça.

YB, que vous retrouvez samedi à Genève. Quel est votre sentiment, votre pressentiment avant ce match?

Moi je nous sens bien. Moi j'y crois dur comme fer. Je ne sais pas, je ne nous vois pas descendre.

Pourquoi?

Je ne sais pas, franchement. Mais il y a un truc qui me dit qu'on ne va pas descendre. On a bossé et on bosse toujours comme des dingues. Quand on joue, même si des fois ce n'est peut-être pas aussi beau que certains voudraient, quand je vois les mecs jouer, et surtout quand je vois dans quel état ils sont le lendemain... Franchement, ils donnent tout. Le supporter ou le gars qui vient nous dire que Servette ne mouille pas le maillot, il se trompe. Parce que les mecs donnent tout. Et quand c'est comme ça, même si les arbitres n'ont pas trop été avec nous et tout ça, je ne sais pas, je pense qu'on va y arriver.

A propos d'arbitre, il n'y aurait qu'à truquer les matches sur cette fin de saison, il paraît que ça se fait...

Ouais, c'est chiant, on n'a même pas les moyens d'acheter des arbitres. Non je préfère qu'on se maintienne honnêtement, ce n'est pas trop mon truc d'acheter un match, je ne suis pas fan de ce genre de pratiques.

Toujours à propos de pressentiment... Aura-t-on la chance de voir Omar Kossoko marquer un but sur cette fin de saison?

(Il rigole). Ecoutez, si la cuisse tient, ouais, je marque.

Genre le 2 à 1 salvateur lors du dernier match contre Lucerne, à sept minutes de la fin... Cela vous arrive-t-il de vous faire des films en couleur de ce genre, ne serait-ce que l'espace de quelques secondes?

Ouais, franchement, ça peut arriver. Je vous mentirais si je vous disais que je n'y pense jamais. Evidemment que j'aimerais bien marquer un but.

Tant qu'à tourner un film, autant lâcher la grosse cavalerie... Ce serait quoi votre scénario?

(Il se marre). Le scénario idéal, c'est au dernier match, le match du maintien, et on gagne 2-0, tranquilles. On en marque un première mi-temps, l'autre en deuxième. Qui marque on s'en fout.

Et le tout devant 20 000 personnes en transe au Stade de Genève...

Ecoutez, si on joue le dernier match pour le maintien et qu'il n'y a personne au stade, c'est que je n'y comprends plus rien.

Un petit mot à ce sujet... L'équipe vaut ce qu'elle vaut mais elle se bat, toujours debout alors qu'elle pourrait être enterrée, et il n'y avait guère plus de 4000 personnes pour vous soutenir contre Thoune. Que cela vous inspire-t-il?

D'un côté, je peux comprendre, parce qu'on est derniers donc ils n'ont pas envie de regarder nos matches. De l'autre côté, c'est un peu chiant, parce qu'on a besoin d'eux. Quand tu es encore à 0-0, tu as besoin de tes supporters pour aller chercher le 1-0. Et à 1-0, tes supporters peuvent t'aider à le tenir. Donc c'est ça qui est un peu dommage: ils pensent peut-être qu'ils n'ont pas de rôle à jouer sur notre maintien alors que oui, moi je trouve qu'ils ont un rôle super important. Quand tu vois un stade rempli, ça te motive un peu plus. Même si moi, je suis déjà content que les 4000 soient là, c'est quand même mieux que rien... Mais un stade plein, c'est vrai que ça fait plaisir, et puis c'est beau à voir.

Restons calmes: la Praille ne sera pas pleine samedi soir. Mais si vous aviez un message à lancer aux gens, quel serait-il?

Venez nous voir s'il vous plaît... (Large sourire et les yeux au ciel, il joint les deux mains en signe de prière). Non, franchement, ce serait cool. Je sens que si tout le monde vient, je ne sais pas, je sais qu'on ne perdra pas. J'en suis sûr et certain.

Bon, alors, c'est à partir de combien de spectateurs que Servette aura la garantie de ne pas perdre contre Young Boys?

A partir de 8000, ça ne perd pas.

Le défi est lancé...

Je compte sur vous. Il faut venir. S'il y a 7500 et que Servette perd, on mettra des affiches pour retrouver ceux qui ne sont pas venus.